

ques tâtonnements. L'expérience sera acquise plus tôt qu'on ne l'imagine.

Enfin les rations doivent être réglées, bien entendu, suivant la nature des aliments. Les pommes de terre cuites, les farines d'orge très nutritives ne doivent pas être prodiguées à l'égal des rations de riz, qui le sont moins. C'est une affaire de tact et en même temps de connaissance de la valeur alimentaire des diverses céréales. Un cultivateur ne s'y trompe pas, avec un peu d'attention. C'est à ce prix qu'il obtiendra des bénéfices, qui, aujourd'hui, lui échappent trop souvent, moins faute de connaissances nécessaires que faute d'avoir la volonté de les appliquer.

L'âge des volailles joue aussi un grand rôle dans leur rationnement. Pour les poussins les distributions doivent être minimes, mais très fréquentes. On n'agit pas autrement à l'égard des enfants, auxquels il convient de donner à manger peu et souvent. Pour les adultes, nous l'avons dit, c'est leur appétit qui doit régler la ration. Question de tact, encore une fois. Aussi l'œil du maître ou de la maîtresse est-il nécessaire là autant et plus qu'ailleurs; la distribution ne doit pas être purement et simplement abandonnée, mais constamment surveillée.

Le but que l'on se propose influe non seulement sur la nature, mais sur la quantité de l'alimentation. Sont-ce des producteurs que l'on désire obtenir? Il leur faudra des fortifiants, des échauffants, des stimulants, nourriture énergique, variée, mais qui ne doit pas être donnée en trop grande quantité.

La ration d'engraissement sera plus considérable en volume et consistera en matières féculentes, nutritives. Faute de ce supplément d'alimentation, l'animal restera à l'état ordinaire et le résultat ne sera pas atteint. C'est ainsi qu'en donnant une nourriture abondante à la poule houdanaise on la voit grossir rapidement et engraisser d'une manière surprenante, tandis que si elle reçoit une ration ordinaire, elle n'engraissera pas, sera d'un mauvais rapport quant à la chair, mais par contre donnera beaucoup d'œufs.

En résumé, pour le rationnement l'expérience, encore l'expérience, toujours l'expérience, accompagnée de soin, de patience et d'attention. Ajoutez-y quelques connaissances des propriétés nutritives des aliments, et nous aurons bientôt raison du préjugé qui veut que la basse-cour ne soit pas productive et que le poulet ne rende pas le grain qu'il consomme.

ER. LEMOINE.

Présure de Hansen.

Rien de plus utile que la présure sous cette forme. Les morceaux en forme de petites pastilles sont de la grosseur d'un gros pois, et l'un d'eux, dissout dans une cuillerée à soupe d'eau froide, fait cailler cinq gallons de lait, à 85° Fah. en 25 minutes environ. Je remarque que, à la dernière exposition d'industrie laitière à Londres, les MM. Hansen ont eu le second prix pour la présure, avec une haute recommandation de la part des juges pour sa parfaite pureté et ses qualités de conservation.

(Traduit du journal anglais.)

A. R. J. F.

BIBLIOGRAPHIE.

Central Experimental Farm, Ottawa—Bulletin No. 1, February 12th, 1887. — Ce bulletin, petite brochure, peu apparente, de huit pages seulement, est pourtant un des imprimés les plus intéressants qu'on ait publiés depuis longtemps pour les cultivateurs. En effet, il nous annonce comme fait accompli, la création d'une ferme expérimentale à Ottawa. Cette ferme, appelée ferme centrale de la Puissance, est créée pour les provinces de Québec et d'Ontario conjointement. Le Bulletin nous montre qu'à la ferme expérimentale en question on s'occupera d'études et d'essais sur : 1o les diverses

rares de bétail, 2o les principes qui régissent la fabrication du beurre et du fromage; 3o les graines de céréales, d'herbes fourragères, les fruits, les légumes, les arbres, et leur distribution; 4o les engrais naturels et chimiques et leur analyse; 5o l'alimentation du bétail; 6o la plantation d'arbres forestiers et autres; 7o les maladies des plantes et les insectes qui leur nuisent; 8o les maladies du bétail, 9o la valeur des grains et graines de semence, 10o enfin, toutes les questions qui intéressent l'industrie agricole du pays.

Comme on le voit, le programme est vaste et complet. La ferme est située à environ trois milles des édifices parlementaires, à Ottawa. Elle se compose de quatre cent soixante ares de terre.

Pour le présent, l'une des choses les plus intéressantes que nous apprend le Bulletin, c'est que le département où l'on doit faire l'essai des graines de semence est déjà prêt à fonctionner. Tout cultivateur de la province a le droit d'y envoyer des échantillons des graines qu'il veut semer, pour en connaître leur valeur, tant sous le rapport de leur pureté que sous celui de leur faculté germinative. On recommande d'envoyer environ quatre onces des grosses graines, telles que blé d'inde, pois, fèves, céréales, tandis qu'un once ou même un demi-once des graines plus petites suffit. Les échantillons doivent être adressés comme suit : FERME EXPÉRIMENTALE, OTTAWA, CANADA. Les paquets ainsi envoyés, n'ont rien à payer pour leur transport par la malle. On les envoie franco de port.

Que les cultivateurs profitent de cet avantage afin d'éviter l'achat de graines sales qui infestent de mauvaises herbes leurs terres.

J. C. CHAPAIS.

ECHO DES CERCLES.

Nouveaux cercles.

Nous voyons avec plaisir la formation de deux nouveaux clubs agricoles. Le premier à Châteaufort sous la direction du Révd M. Lebel; le second, sous la direction du Révd M. Joyal, à St Didace (3 R.).

Nos félicitations et meilleurs souhaits.

Cercle agricole de Saint Eugène.—Monsieur le rédacteur,—Les citoyens de cette paroisse ont eu le plaisir d'entendre une excellente causerie sur l'agriculture par un hon. ne du métier, M. Joseph Roy, chef de pratique sur la ferme-modèle du collège Sainte-Anne. Si l'éloquence n'a pas coulé à flots—le conférencier n'a pas la prétention de se faire passer pour un orateur, j'en suis certain—d'un autre côté les données s'appuyaient sur des connaissances approfondies et sur une expérience de plus de vingt années, et étaient à la portée de toute l'assistance. Aussi le conférencier a-t-il su intéresser grandement son auditoire, quand il a parlé des avantages d'un silo et de la manière de le faire, du soin à donner aux animaux pendant l'hiver et de la culture des abeilles ou de l'apiculture.

Je voudrais pouvoir vous donner un rapport complet de cette conférence dans l'intérêt de la classe agricole, mais le temps ne me le permet pas. Je me contenterai de vous en faire une bien courte analyse. Je passerai sous silence la question du silo que vous avez traitée. Quant au second point, M. Roy nous a prouvé clairement que la plupart de nos cultivateurs perdent beaucoup en négligeant de soigner leurs animaux pendant l'hiver. On les soigne ordinairement au pas gymnastique pour se débarrasser au plus vite de cette sale besogne; voyez-vous, ça sent le fumier. Et puis l'heure des repas n'est pas fixe. Cette heure varie tous les jours. On a grandement tort, car, en agriculture, c'est le bétail qui paie le mieux. Plus vous multipliez vos soins, plus vos vaches donneront de lait et de beurre à votre famille, et plus vos profits sur le marché seront élevés. Votre bourse s'en sentira donc, vous mettrez fin à vos dettes ou vous augmenterez le bien-être de votre maison.

Il faut que les animaux soient tenus dans la plus grande propreté. L'eau doit être aussi nette. L'étrilla est absolument nécessaire;